

des mères de famille, de toutes les candidates à la maternité.

On voit, en ce pays, chez les femmes des autres nationalités, une petite bibliothèque privée, soustraite aux profanes regards des jeunes, où les mères s'inspirent. Quand on reproche aux nôtres leur manière d'agir, leur impudence à violer l'hygiène, elles nous répondent avec beaucoup de justesse que pour connaître les bonnes méthodes il faudrait qu'elles les eussent apprises quelque part. Mais où donc peuvent-elles s'éclairer ? Dans les almanachs ? Mais ces bonnes petites brochures parlent peu d'hygiène ; elles sont trop occupées à prôner les grandes drogues qui doivent faire disparaître de la terre tous les maux de l'homme et de la bête : "Good for man and beast !"

Voyons donc à répandre les livres qui vulgarisent la vraie science si on veut détrôner l'ignorance. C'est une œuvre qui mérite d'enflammer les plus nobles cœurs. Et ne nous fions pas à l'Etat-Providence pour ce travail. Qu'il vienne de notre initiative privée, des efforts de tous les médecins sérieux qui ont des plumes et la force de les tenir.

Nos gouvernements envoient bien des conférenciers pour montrer aux fermiers l'élevage des animaux, mais ils ont oublié ceux qui devraient venir NOUS DIRE COMMENT ELEVER DU MONDE. Tel est le progrès chez nous !

Si on pouvait trouver dans notre province celui qui par sa position et son prestige fe-